

## № 7

### *Донесение российского посланника в Стокгольме А. К. Разумовского графу А. А. Безбородко*

Mr. le Comte,

Profitant du depart du Prince Galitzin pour avoir l'honneur d'écrire à V. Ex., c'est aux lettres que m'a remises de sa part le Comte de Miranda que je vais repondre d'abord. Ce voyageur après une traverse des plus heureuses a été rendu ici le quatrième jour après son depart. Il s'est présenté d'abord chez moi muni des deux lettres don't V. Ex. l'a chargé: l'une circulaire en français, l'autre de sa propre main en russe. Elles portent le témoignage de la bienveillance particuliere dont S. M. I. honore Mr. de Miranda; elles lui donnent les droits les plus positifs à tous les services qui dépendraient de moi durant son séjour dans ce pays. En lui tenant ce langage je lui demandai comment il voulait y être, s'il désirait être comme présenté ou bien de garder l'incognito. Il prefer ce dernier parti, me rendant compte des désagrémens que lui avait causé la mission d'Espagne à Pétersbourg et ne voulant point s'exposer à rien de pareil ici, s'appuyant même à cet égard des conseils qu'il me dit avoir en partant reçu de V. Ex. Je lui offris ma maison et pour motiver dans le public l'accueil auquel je me disposais en sa faveur nous convînmes de dire que, venant de Russie où il a séjourné quelques ans, après avoir été en Crimée et en Ukraine lors du voyage de S. M. I., il avait connu mes parents et mes amis, qu'il m'en était fortement recommandé et que c'est en vertu de cette recommandation que je croyais devoir lui témoigner toutes les prévenances qui dépendaient de moi. Qu'au reste c'était un voyageur don't le but était uniquement de voir et de s'instruire; qu'il le suivait strictement et que, pour ne pas être détourné, n'ayant que peu de jours à rester ici, il avait résolu de ne paraître ni à la cour ni dans le monde, mais de consacrer tous son temps aux objets de sa curiosité. V. Ex. me prescrivant de loger Mr. Miranda chez moi, m'enjoint en même temps de lui donner quelqu'un de ma chancellerie pour l'accompagner dans ses excursions. Je lui ai assigné l'assesseur Woukassovitch comme le plus propre à cet employ. Le surlendemain de son arrive ils partirent ensemble pour voir les mines et pendant une absence de dix jours poussèrent leur voyage jusqu'à Falhun en Dalécarlie. Aux questions qui furent faites dans cet intervalle sur son compte je repondis ou fis repondre ainsi que nous en étions convenus. De retour à Stockholm, portant toujours son ardent curiosité sur tous les objets, Mr. de Miranda voulut absolument voir Drotningholm, le château, les jardins, les spectacles, la cour, gardant toujours l'incognito. Un dimanche fut choisi pour y aller. Afin que cette course fit le moins de sensation possible, je le fis adresser par Woukassovitch à une personne de sa connaissance, qui se chargea de lui montrer tout. Le conducteur remplit exactement ce qui fut exigé de lui et tout se passa à souhait. Lors quand ils furent dans la bibliothèque du Roi, qu'on croyait déjà alors au spectacle, ce prince parut tout à coup, s'arrêta un instant, témoigna quelque étonnement et rentra aussitôt envoyant sur le champ un de ses pages dire très poliment à l'étranger que le Roi avait donné ordre qu'il vît à son aise tout ce qu'on avait coutume de montrer aux voyageurs. Un moment après vint le baron de Cederström, qui a vu Mr. de Miranda à la cour de Russie; il le reconnut, l'accosta, témoigna de la surprise de le savoir en Suède. Celui-ci repondit qu'il y était depuis quelques jours, qu'il m'avait apporté des recommandations, lui exposant les motifs de son incognito tels que nous les avons consensé, y ajoutant cependant quelques mots sur les transactions de Pétersbourg à l'égard du chargé d'affaires d'Espagne puisque Mr. Cederström s'y trouvant dans ce temps là et

lui disant qu'il avait pris ve parti pour ne pas perdre son temps à des tracasseries inutiles, regrettant uniquement de s'être privé par là du bonheur de se présenter à S. M. suédoise.

Tel est, Mr. Le Comte, l'état de choses relativement à ce voyageurs. Il est connu maintenant; je ne sais encore par quels propos ont été tenus en consequence de tout cela à la cour et chez les ministres susdits ont su préalablement ce qui s'est passé à l'égard de Mr. Mirada en Russie. J'ai tout lieu de croire qu'avant qu'il fut reconnu à Drotningholm personne ne se doutait qu'il fut ici. Pour ôter tout aire de mystère à son apparition je me propose d'en parler moi même à la première occasion au Roi dans le termes à peu près qu'il s'est expliqué vis-à-vis de Cederström et qui sont sans doute parvenu déjà à la connaissance du Roi. Mr. Miranda s'est annoncé ici comme un homme curieux et jaloux de son temps ne voulant le predre ni en tracasseries ni en cérémonies, c'est d'après ceraisonnement que je connfermerai mon langage à son sujet le cas requiert par sa suite. On sait la manière distinguée dont S. M. I. A daigné l'accueillir à sa cour; on voit les effets dela protection dont elle l'honore, il ne suarait mieux la justifier qu'en observant dans sa conduite cette noble sagesse qu'il a fait paraître ici et qui doit lui mériter l'estime des gens sensés et la considération publique. Je ne terminerais point cet article sans ajouter que dans mes conversations avec Mr. Miranda je l'ai trouvé pénétré de vénération pour notre auguste souveraine, de reconnaissance pour les bontés qu'il en a reçues et du plus grand enthousiasme pour les vues vastes et profondes de S. M. I. Je joins ici une lettre qu'il m'a comfié pour être transmise à V. Ex. Parmi celles dont il est muni pour les ministres de Russie près que dans toute l'Europe il ne s'en trouve point pour Hambourg parce que me dit-il cette ville n'entraît nullement dans le plan de son voyage. Désirant néanmoins aujourd'hui d'y passer après avoir quitté Copenhague il m'a prié de lui en donner pour Mr. de Gross, ce que je ne crois pas devoir lui refuser. Il se propose de partir dans quatre à cinq jours; je le munirai d'un passeport de courier et de la somme prèscrite par V. Ex.; j'aurais probablement à y ajouter quelques frais occasionnés par le voyage fait aux mines.

A la suite du long rapport que je viens de faire à V. Ex. je n'abuserai point de ses loisirs en l'entretenant des affaires de ce pay-ci. Elles ne méritent guères en ce moment son attention et ne présentent rien à ajouter aux transactions que j'ai mandé successivement par mes dépêchés.

Souffrez Mr. le Comte que pénétré de l'intérêt que doivent inspirer les évènements importants au développement desquels nous touchons, je vous offre ici les vœux ardents que je forme pour que les succès les plus suivis de nos armes mettent le comble à la gloire de notre immortelle souveraine et au bonheur des peuples qui lui sont soumis. Après les assurances de l'attachement aussi respectueux qu'invariable avec lequel j'ai l'honneur d'être, Mr. le Comte, de V. Ex. le très humble et très obéissant serviteur

C. A. de Razoumowsky

Stockholm

Le 29 septembre (10 octobre) 1787

*Перевод*

Г-н граф,

Пользуясь отъездом князя Голицына, чтобы иметь честь написать в. с-ву, прежде всего отведу на письма, переданные мне от Вас графом де Мирандой. Сей путешественник, совершив плавание как нельзя более благополучно, прибыл сюда не четвертый день после

своего отъезда. Первым делом он пришел ко мне представиться, имея при себе письма, врученные ему в. с-вом: одно циркулярное на французском языке, другое – написанное Вами собственноручно по-русски. Они свидетельствуют об особой благосклонности, коей ее и. в-во удостоивает г-на де Миранду, и дают ему самые неоспоримые права на всякое содействие, какое я в состоянии оказать, во время его пребывания в этой стране. Разговаривая с ним в таком именно духе, я спросил его, как он хочет жить здесь: желает ли быть везде представлен или сохранить инкогнито. Он предпочел второе, разъяснив мне, что испанская миссия в Петербурге чинила ему неприятности и он отнюдь не желал бы подвергнуться тут чему-либо подобному, причем сослаться даже в этой связи на советы, полученные им, по его словам, при отъезде от в. с-ва.

Я предоставил в его распоряжение свой дом, а, дабы объяснить в обществе причины оказанного мною ему приема, мы условились говорить, что в России, откуда он прибыл и где провел несколько лет после того, как побывал в Крыму и на Украине во время поездки ее и. в-ва, он был знаком с моими родными и друзьями, горячо мне его рекомендовавшими. На основании этих рекомендаций я долгом своим почел выказать ему всю возможную предупредительность. Что к тому же он путешествует с единственной целью наблюдать и просвещаться, что он следует ей неукоснительно и, рассчитывая, дабы не отклоняться от нее, пробыть здесь всего несколько дней, решил не появляться ни при дворе, ни в обществе, а посвятить все время предметам своей любознательности.

Предписывая мне поместить г-на де Миранду в моем доме, в. с-во в то же время приказывает дать ему в качестве сопровождающего в его прогулках кого-либо из моей канцелярии. Я определил к нему ассессора Вукасовича, более всего подходящего для такой роли. На третий день по его [Миранды] прибытии они вместе отправились осматривать рудники и, отсутствуя десять дней, добрались до Фалуна в Далекарлии. На вопросы о нем, которые мне задавали в то время, я отвечал или велел отвечать так, как мы договорились. По возвращении в Стокгольм г-н де Миранда, обуреваемый все тою же горячей любознательностью в отношении вещей самых различных, пожелал непременно увидеть Дротнингхольм: дворец, парк, театр, побывать при дворе – неизменно сохраняя при этом инкогнито. Для поездки туда было выбрано воскресенье. А дабы прогулка сия имела как можно меньше огласки, я попросил Вукасовича рекомендовать г-на де Миранду одному его знакомому, взявшему на себя труд все ему показать. Провожатый выполнил то, что от него требовалось, и все шло как нельзя лучше.

Когда они находились в библиотеке короля, как полагали, уже отправившегося на спектакль, государь вдруг появился. Он на мгновение остановился, выказав некоторое удивление, и тотчас удалился, послав немедля одного из своих пажей учтивейшим образом сообщить иностранцу, что король распорядился дать ему без помех осмотреть все, что обычно показывают путешественникам. Минуту спустя вошел барон Седерстрём, встречавший г-на де Миранду при российском дворе; он узнал его и заговорил с ним, выказав изумление видеть его в Швеции. Тот отвечал, что находится здесь уже несколько дней, что представил мне свои рекомендации, и объяснил причины своего инкогнито так, как у нас с ним было условлено, прибавив, однако, несколько слов об улаживании [инцидента] с поверенным в делах Испании в Петербурге, поскольку г-н Седерстрём находился тогда там; он сказал ему, что принял такое решение, дабы не тратить время на бесполезные дразги, выразив сожаление единственно по поводу того, что из-за этого лишен счастья быть представленным его шведскому величеству.

Таково, г-н граф, положение дел с этим путешественником. Ныне он узнал. Я не знаю еще, какие шаги воспоследуют при дворе и со стороны министров Испании и Франции. Мне не известно, знали ли король и вышеназванные министры с самого начала, что произошло с г-ном де Мирандой в России. Имею все основания думать, что, до того как его узнали в Дротнингхольме, никто не подозревал, что он здесь. Дабы окончательно рассеять таинственность вокруг его появления, я предполагаю при первом удобном случае рассказать о нем королю примерно в тех же выражениях, в каких он сам объяснялся с Седерстрёмом, что, несомненно, уже дошло до короля.

Г-н де Миранда проявил себя здесь человеком любознательным, которому время дорого, и он не желает тратить его ни на суету, ни на [пустые] церемонии. Исходя из этого, я и буду говорить о нем, если случай того потребует. Как известно, ее и. в-во соизволила оказать ему при своем дворе особый прием; результаты покровительства, коего она его удостаивает, очевидны, и он не смог бы лучше доказать, что заслужил таковое, нежели проявляя в своем поведении благоразумие, высказанное им здесь, которое должно снискать ему почет среди здравомыслящих людей и уважение в обществе. Не могу закончить мой рассказ, не упомянув, что, беседуя с г-ном де Мирандой, убедился в его глубоком почтении к нашей августейшей государыне, признательности за доброту, к нему проявленную, в его величайшем восхищении широтой и глубиной взглядов ее и. в-ва. Присовокупляю письмо, которое он мне доверил переслать в. с-ву. Среди имеющихся у него писем к министрам России почти во всей Европе нет только [письма], адресованного в Гамбург, поскольку, как он мне сказал, сей город совсем не входил в план его путешествия. Однако, пожелав теперь из Копенгагена отправиться туда, он попросил у меня письмо к г-ну Гроссу, в чем я считаю себя обязанным ему не отказать. Он предполагает отбыть через четыре-пять дней; я обеспечу его курьерским паспортом, а также суммой денег согласно предписанию в. с-ва, возможно, несколько ее увеличив, принимая во внимание расходы, вызванные поездкой на рудники.

Не стану злоупотреблять досугом в. с-ва, извещая вслед за этим столь длинным отчетом о внутренних делах сей страны. В настоящий момент они не заслуживают Вашего внимания и не позволяют мне ничего добавить к сведениям, которые я постоянно сообщал в моих депешах.

Будучи преисполнен интереса, неизменно вызываемого важными событиями, вести о которых доходят до нас, позволю себе, г-н граф, передать Вам мои горячие пожелания, чтобы самые решительные успехи нашего оружия увенчали славу нашей бессмертной государыни и принесли еще большее благополучие подвластным ей народам.

С уверениями в моей почтительной и неизменной преданности имею честь быть, г-н граф, в. с-ва низжайший и покорнейший слуга

гр. А. Разумовский

Стокгольм  
29 сентября  
(10 октября) 1787 г.

*АВПР, ф. Сношения России с  
Швецией, оп. 96/6, д. 751, л. 65-67об.  
Подлинник (автограф), фр. яз.*